

Les bonheurs du baveux

François Ricard, *Chroniques d'un temps loufoque*, Montréal, Éditions du Boréal, coll. « Papiers collés », 2005, 178 p.

Pierre Lefebvre

Volume 48, numéro 1 (271), février 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60758ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lefebvre, P. (2006). Les bonheurs du baveux / François Ricard, *Chroniques d'un temps loufoque*, Montréal, Éditions du Boréal, coll. « Papiers collés », 2005, 178 p. *Liberté*, 48(1), 117–118.

Les bonheurs du baveux

Pierre Lefebvre

François Ricard, *Chroniques d'un temps loufoque*, Montréal, Éditions du Boréal, coll. « Papiers collés », 2005, 178 p.

Ce qui me fait le plus de bien lorsque je lis un texte de François Ricard, c'est le sentiment de ne plus me sentir seul. Le chroniqueur de talent possède en effet la belle faculté de relever, d'énoncer, de dénoncer et même de stigmatiser ce qui, au cœur de ce qu'il nous faut bien nommer notre culture, pose problème. Les rabougris et autres frileux (qui, comme on le sait, n'aiment rien de mieux aujourd'hui que *festivaler*) le considèrent sans doute, en supposant qu'ils le lisent, comme un pisse-vinaigre. Je préfère, quant à moi, croire qu'il est de ces esprits caustiques qui nous donnent à voir et à entendre.

Chroniques d'un temps loufoque, paru l'automne dernier, nous offre ainsi une parole caustique, un brin *baveuse* et tout imprégnée d'ironie, ce qui déjà nous change du bavardage, chose hélas de plus en plus commune. Ricard pose un regard d'une justesse peu commune sur notre monde. Au lieu de brailler comme c'est devenu le lieu commun, François Ricard, plus souvent qu'autrement, raille. Qu'il s'agisse de l'UNEQ, des théories littéraires à la mode dans les universités ou encore du grégarisme institutionnel des poètes contemporains (pour ceux qui, comme moi, préféreraient faire vingt-cinq kilomètres à genoux dans un chemin de *gravelle* plutôt que de passer vingt minutes d'affilée au Festival international de la poésie de Trois-Rivières, son texte

« Nos amis les poètes » est un baume au cœur — et aux genoux), Ricard a le merveilleux don de mettre le doigt sur ce qui claudique dans notre République des Lettres.

Parues à l'origine dans la revue *L'Atelier du roman*, ses chroniques sont autant de promenades, tenant plus de Voltaire que de Rousseau, dans les méandres de la loufoquerie contemporaine. Portée par un véritable amour de la pensée et de la chose écrite, leur méchanceté ne peut que séduire et nous reposer de tout ce qui est mièvrerie, badinage, mollesse et balivernes.